

Comment les apprenants s'approprient-ils la morphologie verbale du français?

Introduction

Sonia GEROLIMICH

Università degli Studi di Udine

DILL - Dipartimento di Lingue e Letterature - Comunicazione, Formazione e Società

Via Mantica 3, 33100 Udine, Italie

sonia.gerolimich@uniud.it

Isabelle STABARIN

Université Paris-Sorbonne (STIH 4509) & Università degli Studi di Trieste

DEAMS

Piazzale Europa 1, 34127 Trieste, Italie

isabelle.stabarin@deams.units.it

Ce numéro thématique, d'une dimension internationale, réunit des spécialistes de l'acquisition de la morphologie verbale en FLE. Les recherches présentées ici sont issues d'enquêtes de terrain, à travers lesquelles ont pu être constitués différents corpus oraux d'apprenants de différentes langues maternelles. Elles apportent un éclairage susceptible d'intéresser aussi bien les chercheurs que les praticiens de l'enseignement des langues et elles permettent de faire le point sur la question de l'acquisition de la morphologie verbale grâce à la convergence de problématiques très diverses.

L'intérêt des linguistes et des didacticiens pour le verbe est depuis plusieurs années au centre de colloques et de publications scientifiques¹. Cet intérêt est motivé d'une part par la centralité du verbe dans la communication, d'autre part parce que son appropriation présente des poches de résistance même à un niveau avancé. Deux tendances principales caractérisent la recherche relative à l'acquisition de la morphologie verbale: la première, prédominante dans la littérature, porte sur le processus d'acquisition du système TAM (temps, aspect, mode). La seconde, à notre avis sous-estimée, porte principalement sur

¹ Notamment, parmi les colloques les plus récents:

- Colloque *Le complexe du verbe: Approches linguistiques, didactiques, socio et psycholinguistiques*, organisé par EPISTEVERB, mai 2012, IUFM de Lyon.

- Colloque *Autour du verbe, en l'honneur de Claude Delmas*, organisé par Girard-Gillet, Morgenstern, Corre, septembre 2012, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

- Colloque *La syntaxe du verbe: usages et enseignement*, organisé par EPISTEVERB, 17-18 mars 2016, IFP Lille.

Comme publications récentes, entre autres: Howard 2013; Gomila & Ulma (éds.) 2014; Hadermann & Ruyffelaert 2014; Michot & Pierrard 2014; Roubaud & Sautot (éds.) 2014; Ayoun (éd.) 2015.

l'encodage morphologique des formes verbales. Il s'agit pourtant bien d'un aspect essentiel pour les apprenants de FL2, et nous avons souhaité ici lui donner la place qu'elle mérite. Nous signalons à ce propos, parmi les travaux précurseurs, ceux qui ont été rassemblés par Granfeldt & Schlyter (éds.) (2005), ainsi qu'Ågren (2008, 2014), Bartning & Schlyter (2004), Gerolimich & Stabarin (2007, 2014), Granget (2005, 2009), Herschensohn (2001), Howard (2006, 2013), Kemps et al. (2010), Michot (éd. 2014, 2015), Nadasdi (2001), Paloheimo & Havu (éds.) (2015), Prévost (2009), Prévost & White (2000), Schlyter (2006), Sergeeva & Chevrot (2008). Ce sont autant de références par rapport auxquelles nous envisageons ce numéro comme une continuité.

Les dix articles proposés ici se concentrent principalement sur l'acquisition et la production des formes verbales à l'oral et leur emploi en contexte. Une attention particulière est accordée à la flexion verbale, mais aussi à l'emploi de formes non finies ou autres structures et séquences verbales dans des contextes différents.

La tendance chez les apprenants de FLE à produire des formes de la 3^e personne du singulier dans un contexte pluriel continue à intriguer. **Malin Ågren** examine ce décalage chez des apprenants suédophones de différents niveaux, à travers un test d'imitation oral, avec un stimulus écrit ou oral. Elle montre qu'il est dû notamment à l'influence d'un type de "schéma morphosyntaxique" et à son suremploi à l'oral; elle constate que le stimulus écrit, par ses "clés morphologiques du nombre", avantage plus les apprenants que le stimulus oral. Par ailleurs, contrairement à ce qu'on attendrait, la fréquence d'occurrences des verbes ne semble pas avoir d'influence particulière mais, comme elle le fait justement remarquer, l'input de classe a ses propres fréquences d'occurrences, différentes de celles des natifs.

Isabelle Stabarin & Sonia Gerolimich s'intéressent à la réalisation orale des formes verbales chez un public d'italophones avec une attention particulière à la liaison préverbale, marque morphologique à tous les effets, mais qui constitue encore une zone de fragilité même à un niveau avancé. Il apparaît clairement que le marquage de la liaison catégorique en L2 ne fonctionne pas comme en L1. Leur étude met au jour l'influence possible de facteurs peu pris en compte jusqu'à présent, comme le type de clitiques sujets. Les auteures soulignent que la constante imbrication oral / écrit, spécifique à l'apprentissage guidé, a des implications différentes sur la réalisation de la liaison préverbale selon le niveau d'apprentissage.

Dominique Nouveau, partant des difficultés observées auprès de ses apprenants néerlandophones, aborde un aspect jusqu'ici négligé, celui de la flexion des verbes en *-ir*. Elle apporte non seulement une mise au point précieuse mais aussi une proposition didactique directement exploitable par les enseignants. À cet effet, complétant la systématisation proposée par Gerolimich & Stabarin (2007), elle distingue les conjugaisons des différents types de verbes

en *-ir*, en s'appuyant sur la catégorisation établie par Anscombe (2008). Elle préconise de "redorer le blason de l'oral" grâce à l'exploitation en classe d'un corpus authentique comme le corpus du Projet PFC, dont l'interface permet la sélection des formes pour lesquelles on souhaite renforcer les automatismes.

Christian Surcouf & Annick Giroud, déplorant l'inefficacité des méthodes didactiques face à la complexité du système verbal français, gagent sur une méthodologie du tout oral. Ils proposent à leurs apprenants allophones un support en API, sous la forme d'un livret, de manière à offrir une présentation simplifiée de la morphologie verbale. L'expérience engagée auprès d'apprenants dotés ou non de livrets et sollicités à onze semaines d'intervalle, permet de conclure que l'adoption du livret améliore les performances. Parallèlement, la satisfaction des apprenants soumis à cette approche a été sondée par les auteurs, qui l'estiment encourageante.

Marie-Pierre Escoubas-Benveniste & Stefano Di Domenico s'intéressent aux formes verbales produites par des apprenants italo-phones sous la dictée, exercice cognitivement complexe, puisque plusieurs processus sous-tendent la production de formes écrites à partir d'une perception orale. Ils soulignent que l'orthographe verbale a ses particularités propres, une sorte de "sous-code morpho-orthographique du verbe" avec des "séquences graphémiques exceptionnelles" (*nous divaguons, vous essayiez, vous remerciez*). Ils relèvent moins d'erreurs sur les verbes les plus irréguliers et davantage d'erreurs sur les verbes à plusieurs radicaux affectant l'ensemble du verbe alors que les verbes réguliers ne présentent en général que des erreurs de désinences. La prise en compte des facteurs d'erreurs systématiques relevés ici nous semble indispensable pour mieux cibler l'enseignement des formes verbales.

En se basant sur des récits d'adolescents anglophones de niveaux différents, **Cyrille Granget** remet en cause l'hypothèse de la variété de base (Perdue 1993; Klein & Perdue 1997). Elle a pu constater en effet que ce type de formes ne caractérisait pas uniquement les apprenants peu scolarisés. Elle prend en outre ses distances par rapport à l'hypothèse de l'aspect lexical (Andersen & Shirai 1994) puisque les formes produites dans son corpus font preuve d'une grande variabilité et qu'il n'est ainsi pas possible d'affirmer qu'elles sont influencées par l'aspect sémantique inhérent aux verbes. Selon la façon, plus ou moins normative dont l'institution envisage la variabilité morphologique, elle suggère deux scénarios différents: soit renforcer la conscience morphologique des apprenants mais en développant auparavant le lexique verbal à encoder. Soit, dans une attitude moins normative, revaloriser la production des apprenants pour les encourager, même si leur compétence morphologique est encore limitée. Reconnaissons, sans a priori sur l'attitude à privilégier, que la deuxième option pourrait contribuer à cautionner le choix du français auprès des anglophones en particulier.

L'approche d'**Anita Thomas** est originale, car elle considère la forme infinitive comme une forme qui ne va pas "de soi": ce ne sont pas seulement les formes fléchies qui peuvent poser problème aux apprenants, mais aussi l'emploi des formes non fléchies (puisque dans un contexte pour un infinitif les apprenants produisent parfois autre chose: des formes évoquant un présent, un participe; des formes non clairement identifiées; ou encore des formes infinitives déviantes: *êter*). Elle observe ici, à travers un corpus écrit et oral de productions semi-spontanées d'apprenants suédophones de trois niveaux différents, la valeur d'emploi et l'encodage morphologique des formes employées dans un contexte pour l'infinitif (ex. elle veut *écrire*, pour *lire*). Elle constate notamment qu'à l'écrit, le développement des contextes pour l'infinitif se fait plus rapidement qu'à l'oral, et c'est aussi à l'écrit qu'on trouve le moins de formes erronées.

Marie-Eve Michot & Michel Pierrard, s'interrogent sur la valeur temporelle réelle d'un type de structure qui apparaît très tôt dans la L2 des apprenants: la séquence "aller + infinitif". Ils examinent les emplois coverbaux du verbe *aller* dans trois corpus d'apprenants néerlandophones de niveaux différents, ce qui les amène à remettre en question certaines affirmations concernant le développement quantitatif et fonctionnel de ces structures en L2. L'emploi multifonctionnel mis au jour par l'analyse des productions d'apprenants se confirme au détriment du seul *futur proche*. En outre, par rapport aux productions du groupe de natifs, les auteurs constatent un suremploi de la séquence. À la lumière de ces résultats, il apparaît souhaitable, comme l'indiquent les auteurs, de formuler de nouvelles propositions didactiques pour un enseignement de la séquence qui serait plus proche de son emploi effectif.

Martin Howard nous conforte dans l'idée que l'apprentissage de la grammaire en milieu guidé ne se fait pas "faute de mieux". En effet, le milieu naturel ne permet pas forcément l'acquisition optimale de tous les points de grammaire. Une étude longitudinale prenant en compte les progrès en trois temps d'apprenants anglophones dans les deux milieux d'acquisition nous le montre en réservant quelques surprises. L'emploi en contexte de l'imparfait et du passé composé n'a pas progressé chez ses apprenants avancés, même au terme d'un long séjour immersif. Selon l'auteur, la visée communicationnelle pourrait avoir pris le dessus dans les priorités des apprenants par rapport au souci de correction grammaticale.

Noémie Guérif nous offre un autre point de vue, qui vient incontestablement enrichir les contributions précédentes. Elle ne se place pas du côté des apprenants, mais de celui des enseignants, dont elle s'attache à cerner les "pratiques déclarées". Sa démarche l'amène à nous faire découvrir, à travers des témoignages très divers d'enseignantes novices, les représentations qu'ont ces enseignantes du système verbal et de l'enseignement de la conjugaison en FLE. Il apparaît que leur formation, axée sur une approche communicative, joue un rôle important dans la construction de ces représentations, même si elles se

sentent parfois en difficulté pour transmettre certains contenus grammaticaux. Leur propre expérience d'apprentissage semble être également influente.

En définitive, ces études nous permettent de mieux comprendre comment les apprenants appréhendent un système linguistique par le biais de leur apprentissage des formes verbales. Par ailleurs, grâce à la diversité des populations d'apprenants sollicités, elles mettent en évidence les propriétés du système de la morphologie verbale du français (Blanche-Benveniste 2002, Bonami & Boyé 2007). En effet, chaque population d'apprenants affronte, en fonction des spécificités de sa langue maternelle, des défis différents, qui font ressortir les spécificités du français (liaisons, différences phono-orthographiques et morphologie silencieuse, richesse de la flexion verbale, multifonctionnalité de certaines structures, fonctions de l'imparfait, etc.). Cette approche contrastive offre un intérêt aussi bien pour la conceptualisation des phénomènes linguistiques que pour une application didactique différenciée.

BIBLIOGRAPHIE

- Ågren, M. (2008). *À la recherche de la morphologie silencieuse: Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Ågren, M. (2014). Production et compréhension de la morphologie verbale en FLE: les difficultés de l'accord sujet-verbe en nombre, *Cahiers de l'AFLS (Association for French Language Studies)*, 19(1), 1-22.
- Andersen, R. & Shirai, Y. (1994). Discourse motivations for some cognitive acquisition principles. *Studies in Second Language Acquisition*, 16, 133-156.
- Anscombre, J. C. (2008). Grammaire et linguistique: des frères ennemis? Le cas des verbes du deuxième groupe. In *Actes du VIIe Congrès international de linguistique française: Linguistique plurielle* (pp. 23-46). (Valencia, 25-27 octobre 2008).
- Ayoun, D. (éd.) (2015). *The Acquisition of the Present*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2, *Journal of French Language Studies*, 14, 281-299.
- Blanche-Benveniste C. (2002). Structure et exploitation des verbes en français contemporain, *Le Français Aujourd'hui*, 139, 13-22.
- Bonami, O. & Boyé, G. (2007). Remarques sur les bases de la conjugaison. In E. Delais-Roussarie & L. Labrune (éds.), *Des sons et des sens: données et modèles en phonologie et en morphologie* (pp. 77-90). Paris: Hermès Lavoisier.
- Gerolimich, S. & Stabarin, I. (2007). Pour une représentation fonctionnelle de la conjugaison française. In C. Taylor (éd.), *Aspetti della Didattica e dell'Apprendimento delle Lingue Straniere* (pp. 147-165). Trieste: EUT Edizioni Università di Trieste.
- Gerolimich, S. & Stabarin, I. (2014). Une systématisation de la conjugaison française: feed-back et remodèlements didactiques. In M.-N. Roubaud & J.-P. Sautot, (éds.), *Le verbe en friche*, (pp. 111-131). Série GRAMM-R. Études de linguistique française, Vol. 20, Bruxelles: Peter Lang.
- Gomila C. & Ulma D. (éds.) (2014). *Le verbe en toute complexité: acquisition, transversalité et apprentissage*, Paris: L'Harmattan.

- Granfeldt, J. & Schlyter, S. (éds.) (2005). Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du Festival de la morphologie, Lund, *Perles*, 20.
- Granget C. (2005). Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits écrits d'apprenants germanophones scolarisés du français, Acquisition et production de la morphologie flexionnelle, Lund, *Perles*, 20, 111-123.
- Granget, C. (2009). L'acquisition de la morphologie verbale, in D. Véronique (éd.), *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère* (pp. 164-218). Paris: Didier.
- Hadermann, P. & Ruyffelaert, A. (2014). *L'acquisition de la temporalité en FRL2: étude descriptive de narrations au passé par des apprenants néerlandophones et hispanophones*, EDP Sciences.
- Herschensohn, J. (2001). Missing inflection in second language French: accidental infinitives and other verbal deficits. *Second Language Research*, 17, 273-305.
- Howard, M. (2006). The expression of number and person through verb morphology in French interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, 44(1), 1-22.
- Howard, M. (2013). La complexification du système morphologique de l'apprenant avancé: Une étude longitudinale de la morphologie verbale. In U. Paprocka-Piotrowska, C. Martinot & S. Gerolimich (éds.), *La complexité en langue et son acquisition* (pp. 337-357). Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL.
- Kemps, N., Housen, A., & Pierrard, M. (2010). Instruction grammaticale et stabilisation de la morphologie verbale. L'accord sujet-verbe à la 3^e personne. In D. V. Raemdonck (éd.), *Enseigner les structures langagières en FLE* (pp. 251-270). (Gramm-R. Études de linguistique française; Vol. 4). Bern, Berlin, Brussels: Peter Lang.
- Klein, W. & Perdue, C. (1997). The Basic Variety: (Or couldn't natural languages be much simpler?) *Second Language Research*, 13(4), 301-347.
- Michot, M.-E. (2014). L'acquisition de la morphologie verbale en FLE. *Cahiers de l'AFLS*, 19(1).
- Michot, M.-E. (2015). *L'acquisition de la morphologie verbale en français langue seconde*. Thèse de doctorat non publiée, Vrije Universiteit Brussel.
- Michot, M.-E. & Pierrard, M. (2014). L'enseignement/apprentissage de la morphologie verbale en FLE: savoirs 'à enseigner' et 'savoirs acquis', *Le français dans le monde: Recherches et applications*, 55, 57-75.
- Nadasdi, T. (2001). Agreeing to disagree: Variable Subject-Verb Agreement in Immersion French, *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 4(1-2), 87-101
- Paloheimo, M. & Havu E. (éds.) (2015). *L'acquisition de constructions verbales en langue étrangère*, Helsinki 2015, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, TOME XCIX, Vantaa: Hansaprint.
- Perdue, C. (1993). *Field Methods: Cross-linguistic perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Prévost, P. (2009). *The Acquisition of French. The development of inflectional morphology and syntax in L1 acquisition, bilingualism, and L2 acquisition*, Amsterdam: John Benjamins.
- Prévost, P. & White, L. (2000). Missing surface inflection or Impairment in second language acquisition? Evidence from tense and agreement, *Second Language Research*, 16, 103-133.
- Roubaud, M.-N. & Sautot, J.-P. (éds.) (2014). *Le verbe en friche*, Bruxelles: Peter Lang.
- Schlyter, S. (2006). *Le développement de la morphologie verbale de personne-nombre chez différents types d'apprenants*, Lunds Universitet.
- Sergeeva, E. & Chevrot, J.-P. (2008). Influence de la fréquence sur la production et l'acquisition des formes verbales du français: le cas des russophones adultes. In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française* (pp. 1831-1844) Paris: Institut de Linguistique Française.